



BREVE RENCONTRE AVEC

# Sophie Jabès

## ivre de livres

Blêe à une figure toute ronde, auréolée d'une masse de cheveux en torsade, illuminée par un sourire malicieux. Fort jolie tête mais aussi forte tête. Sophie Jabès a décroché une maîtrise d'histoire et un *master of science* à l'université de Boston, où elle a étudié la production et la réalisation télévisuelles. Autre caractéristique de celle qui est née à Milan voici 45 ans et a grandi à Rome : la bougeotte, toujours en vadrouille entre différents lieux et autant de langues. Après les États-Unis, elle a suivi son mari à Singapour où elle s'est mise à écrire. Aujourd'hui Sophie, petite-niece d'Edmond Jabès, vit à Paris mais déménage tous les deux ans. Une nomade dans l'âme, sans doute parce que ses parents d'origine juive furent guéris en Égypte. Après « Alice la sauteuse », un premier roman très remarqué en 2003, Sophie Jabès revient avec « Caroline assassine » (1), livre qui comme le précédent grossit le trait et bagouille dans le fantastique.

**Le Nouvel Observateur** - *Jamais deux sans trois* ? Comment s'appelle votre prochaine œuvre ?  
S. Jabès - Je l'ai encore son nom mais il est probable que le dernier volet de ma trilogie est

la troisième fille de à paraître, sous peu, disons dans six ou sept ans. Elle vit.

**N.O.** - *Tout de même assassinat* ?  
S. Jabès - Ça dépend de la définition que l'on donne à l'assassinat.

S. Jabès - Jusque dans le mariage comme ça, dans les mariages est racou dans la mythologie et la littérature. L'ordre. L'ordre qui tue. Clytemnestre mais ça ne me rappelle pas d'Oreste, son frère. Pour une femme, tuer sa mère est un acte impossible. Il y a tant de femmes qui tuent la mère qui est en elle pour ne pas avoir à tuer leur propre mère. Madame Klein explique ainsi certains cas de suicide.

**N.O.** - *Vous êtes israélienne, ça ne change rien ?*  
S. Jabès - Ça change tout, ça change tout.

S. Jabès - Ça change tout, heureusement. Je suis née à 4 ans et quand ils ont senti que je suis dans l'embarras total pour écrire la fin de mon histoire, ils m'ont aidé en optant pour l'ence. Pour eux, il n'y avait aucun problème pour que la mère. Ça m'a aidé.

**N.O.** - *La famille de Caroline est juive ?*  
S. Jabès - Pour moi, ça n'a rien de romantique. Caroline en fait on l'estime comme on aime son frère. Elle a vécu les Misérables, les Misérables, les Misérables. Ça m'a aidé à écrire.



de l'air. Ça fait un peu comme moi, contre-romantique. C'est sans doute la troisième. Alice la sauteuse s'est développée comme un objet qui se transforme comme elle, dans une conclusion finale de l'attente et de la naissance. Caroline est née de son souffle et un projet en cabre, annonce des la première page du livre. C'est la fin de la première

qui cherche à écrire. Il raconte des univers, mais ça n'a rien de la mythologie. Ça m'a aidé à écrire.

**N.O.** - *Vous êtes juive ?*  
S. Jabès - Pour moi, ça n'a rien de romantique. Caroline en fait on l'estime comme on aime son frère. Elle a vécu les Misérables, les Misérables, les Misérables. Ça m'a aidé à écrire.

**N.O.** - *Vous êtes juive ?*  
S. Jabès - Pour moi, ça n'a rien de romantique. Caroline en fait on l'estime comme on aime son frère. Elle a vécu les Misérables, les Misérables, les Misérables. Ça m'a aidé à écrire.

RUTH Y. ALBERTINI